

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

III
—
N-Z

BIBL.
UNIVERSITE
MS.
1553



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553



MS
Fiches faltos

Correspondants
J. K. Boissonade

Ms 453

III
N. Z.







3 2 Anonymes
4 inutile

un le, deux Anonymes intéressait
beaucoup, je pense, M. A. R. Didot,
si déjà il n'en traitait pas le contenu
par quelque communication
de M. Boissonade.



"Dans le redint obscur", de la de
toute cette description de la chambre du Melat est très bien rendue
excepté "Muni d'un déjeuner" pour lequel M. Thomson a mis, "after breakfast"
"disard arriv'd, sans dinner laying down". La disorde ne rit point de
dinner; elle ne rit qu'à l'appareil.

"Qu'un diner rechauffé ne vaudrait jamais rien". il aurait dû tourner
son vers de manière à mettre, Good for nothing, qui aurait mieux rendu
"ne vaudrait jamais rien", qu'"Worth's finding".

Le Melat ne soupire point en voyant la soupe, il demeure Muet.
"La Broche au large ventre" de. j'aimerais mieux, the Broad bellied jug,
qu'"the huge stone pitcher".

"Say how or where a reading desk shall be". n'est pas une bonne
traduction de, "donner votre chaire et le tour et le loi".

"Arriver dans la chambre un bâton à la main". His staff in hand,
aurait été mieux, je pense, qu'"leaning on's staff", et surtout
moins désagréable à l'oreille.

Les 2 premiers vers du second Chant
Le Discours de la Perruquine est beaucoup moins plaisant et plus
recherché que l'Original.

"Nous goûterions encore des plaisirs défendus". n'est pas bien rendu
par, "we still had followed freely Nature's Mode".

"Marche et suis nous du moins on l'honneur nous attend",
n'est pas mieux rendu.

"Behold them moving to the field", est un vers absolument
ajouté par le Traducteur.

"C'est là qu'en un docteur elle fait son séjour", et puis,

"L'un peuh dans un coin l'embourgeois des chanoines", sont
deux vers mal traduits.

"laisse tomber ses mots" Let drop there words, serait
mieux qu'"there words express'd", parce que le mot tomber est
à mon avis tout à fait nécessaire.

"on les voit s'honorant de nom de faimant"

"s'endormient sur le thron"

} mal traduit.

"Soudain tend des bras, forme l'air, & s'endort."

j'ajoute la variante. mais ni l'un, ni l'autre, de ces vers ne me font l'effet de celui de Boileau, qui est formé de l'original au Palais Royal

3^e chant.

"and from afar still thrice to the view"

"the flying ~~bird~~ traveller seem to pass"

et puis ensuite,

"at her approach he shrieked to Heaven so glad"

"his joy made all his cheerful neighbours sad."

sont 4 vers dignes
de Gray, et
il y a plusieurs
autres vers, d'une
genre, que vous saurez
très bien reconnaître.

"Quoths whilst staring thine would hardly start,"

est un vers assez bien imité par M. Thomson, par ce
n'est pas une traduction de "l'amas toujours entier" de Le.

"at pour ces un solist au milieu de la nuit." est un vers trop
mal traduit pour le 3^e chant, qui en General est extrêmement bien.

4^e chant.

Le Discours du chant est ~~fort~~ fort bien.

"and penetrate the silence where they rest."

ne rend pas bien,

"et pénétrer ~~les~~ des lits au bruit inaccessible."

"Come on and let the rising sun to day"

"Shed on the fanous mat his Dawning ray"

ne rend pas bien non plus,
les 2 vers originaux.

"all to their Downy rest return again."

Il n'y a retournement point dans leurs lits, ils y restent dans l'Original.

"turned all their promised feasting into grief"

n'est pas une traduction digne de

"fait mourir l'appetit & maitre la douleur."

"quand, le premier rompent le silence profond"

"Alain tongs" de Le

"When the first speaker rose and silence broke". il me semble

que M. Thomson n'a pas bien compris le sens de l'Original.

"So old to school again", ne rend pas bien dire,

"moi dit il, qu'à mon âge, Ecoutez tout nouveau".

Le plaisant discours d'Erard est rendu d'une manière fautive.

Les 12 premiers vers sont fort bien.

"the Chaplain wish'd, with smoking soup in tain"

"to ~~envisager~~ him, and sit him for the plain"

il n'est question ni de soupe ni de plain dans Boileau.

"longtemps à tout jurer, et à faire affaire."

"long bewail'd his luck", ne rend pas assez bien ^{ou même pas du tout} la phrase "à faire affaire".

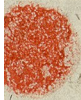
la description du combat s'est à débarrasser est rendue
très fidèlement, et très plaisamment.

Je vous abandonne le dernier chant, parce que ma phrase
est déjà assez longue. vous trouverez sûrement que je ressemble à ces
Normands dont il est question dans le Lutrin. Mais le fait est
que je voudrais avoir traduit aussi ^{fidèlement} que M^r Thomson, car cela
voit être fort difficile. il a fait quelques mauvais rimes,
comme par exemple, strong & flung. fell & still,
hot & wrote. change & revenge. got & throat. price & rise
down & room. meanwhile & aisle. soul & owl. throne & on
last & surpassed. S'il avoit mis surpassed avec abbreviation, il
seroit alors en le son du t.

il faudroit beaucoup soigner
les vers, surtout lorsque que l'on traduit Boileau, dont les
rimes sont toujours si belles. Je vous laisse un page
entière pour des Eloges, dont vous vous acquitter si bien, &
j'espère que vous serez content de moi ^{après} que vous me
donniez votre pratique, dont je serai extrêmement fier.

en attendant I wish you Good night

your Neighbors & scribbles



Thomas Jefferson

Thomas

scribble

rem. jours.
D'Avant 1814.

1021

1542



Monsieur,

Votre mémoire sur l'inscription de M^{rs} Tell m'a fait le plus grand plaisir; il m'a appris une infinité de choses que j'ignorais; et je ne sais ce que je dois admirer le plus ou de la sagacité qui vous a fait mettre le doigt sur tant de difficultés ~~insolubles~~ qui paraissent insolubles, ou de l'érudition que vous avez déployée dans votre commentaire. Rentré chez moi, je me suis mis à rêver à tout ce que j'avais entendu, et je me suis amusé à coucher sur le papier quelques observations dont les unes confirment ~~des~~ conjectures ~~par~~ d'autres portent sur un point qui me paraît douteux. Je suis bien persuadé qu'elles ne valent rien, mais que vous passerez à la ligne; mais je compte un peu sur l'amitié dont vous déjà daigné me donner des marques:

1.^o Je remarque sur le Dorisme de *πνέξ* ne paraître de toute certitude; vous verrez plus bas la réfutation des seules objections qu'on pourrait vous faire.

2.^o Je vous avoue que malgré vos savantes observations le mot *ἐναίοις* me laisse encore beaucoup de doute; et je crois qu'après votre précieux travail c'en peut être le seul endroit qui s'il reste à éclaircir; mais la tâche est difficile.

Il me semble en effet presque impossible de retrouver dans cet *ἐναίοις*, les habitants de l'Ere de Pausanias (1); car le lieu dont parle cet auteur est bien évidemment dans la Cynurie, et sur les frontières de la Laconie et de l'Arcadie; (le voisinage de l'Arcadie pourrait servir à expliquer le *τοῖς Ἀπρεδίας* d'Etienne de Byzance; s'il n'était fort

(1) Pausan. II. 38. p. 202. K.

2
probable qu'il confonde les termes, comme cela lui arrive souvent, et met
Agradias au lieu d'Agredos (1).

Or, le moyen de croire qu'il a jamais pu exister un prom de contact
particulier entre une bourgade de l'Argolide et la ville d'Elis, et
qu'il y ait eu entre deux endroits séparés par toute la largeur de
l'Arcadie une convention de 100 ans qui devait subsister dans la
paix comme dans la guerre, à la charge pour les contractants, de
payer une amende d'un talent d'argent à Jupiter. On ne fortifiera pas
de cette difficulté; car tout ^{seul} ~~suppose~~ au contraire que ce traité a été
passé entre deux villes dont le territoire était limitrophe.

Si, pour rapprocher un peu les parties contractantes, on songeait
à la colline Era ou plutôt Eras que Polybe place dans les environs
de Sellasie, l'embaras ne serait pas moins grand, ou plutôt le
serait davantage, puisque Polybe qui nomme trois fois cette colline (2)
ne ~~la désigne~~ ^{nulle part} fait ~~mention~~ mention de lieu habité, en sorte que pour
y placer les évaios de l'inscription, il faudrait imiter M. de la Harpe
qui mettait au nombre des ^{Déjé} ~~autres~~ de l'Attique, l'aire colline de
Lycabette, et deux ou trois lieux qui n'eurent jamais d'autres habitants que
des lapins (3).

Voici d'ailleurs une autre difficulté presque insoluble: quand on
prétendrait, contre toute probabilité, que les évaios de l'inscription
appartiennent à l'Era de l'Argolide, il resterait encore à prouver
que les habitants d'Era, ont pu s'appeler évaios au lieu de évaios, et
cela me paraît impossible, quelque chose que l'on fasse; le premier
embaras sera toujours; car l'éthnique évaios suppose que le nom du
lieu est évaios, ce qui nous mène bien loin de Era.

Si il y a quelque chose de sûr dans tout ceci, c'est donc, selon moi,

(1) cf. Rech. sur Dicuil. p. 182. (2) Polyb. II. 150. C. 151. D. V. 372. A. Cf. (3) Mém. de pop. Attic.

que nos *Εἰαίοις* ne pourraient être les habitants d'Éra, et il faut nécessairement conclure de deux choses l'une:

1543

+ peut être

1^{re} Ou l'inscription rappelle un nom que l'histoire n'a point conservé; en cette opinion on d'autant plus vraisemblable, que comme l'inscription est probablement postérieure au 4th siècle avant J. C; la ville dont les habitants sont ici dénommés était déjà détruite lorsque Strabon et Pausanias voyagèrent en Grèce.

2^{re} Ou bien on ne doit pas lire *Εἰαίοις* ~~comme l'inscription~~, soit que le fac simile de M^r Knight ne représente pas ici exactement l'original soit que le graveur de l'inscription n'ait pas bien conformé telle ou telle lettre; soit enfin que l'état de détérioration de la lame de cuivre empêche de lire le mot bien distinctement. Ces trois causes sont possibles.

~~Après tout~~ je ne trouve sans doute, mais il me semble d'ailleurs que le mot *Εἰαίοις* compose uniquement de 7 voyelles, à quelque chose de barbare, ce qui prouve de l'ο si singulièrement placé entre l'α et l'ι: de plus, le Digamma qu'on doit avant l'α n'en pas placé naturellement ici au milieu du mot, ~~comme l'inscription~~ ~~Εἰαίοις~~; on ne voit pas pourquoi le graveur aurait mis un Digamma au milieu d'un mot, devant une lettre qui ne paraît pas aspirée, tandis que dans les mots qu'il n'en a pas mis dans le mot *Εἰαίοις* (pour *Εἰαίοις* selon M^r Knight) où l'aspiration semblait en ~~Εἰαίοις~~ ~~ανίγειν~~ *ανίγειν* un. Tout cela me paraît suspect, et je soupçonnerais qu'on a pris ici pour un Digamma une consonne quelconque qu'un examen plus attentif fera peut-être découvrir.

Ainsi le mot *Εἰαίοις* me paraît réunir deux caractères suspects 1^{er} le Digamma. 2nd le premier ο qui doit avoir été une consonne. Or, voici où j'en veux venir. ~~Εἰαίοις~~ ~~Εἰαίοις~~

4.
 chaque. Puisque l'Arcadie ne peut convenir à notre pays
 inconnu, ni par sa position, ni par son orthographe; si quelque
 auteur classique nous avait conservé le nom d'un lieu voisin d'Étil
 qui ne diffère de celui de l'inscription que par les deux lettres qui
 m'ont paru suspectes, on serait en droit de soupçonner que les
 deux lieux sont identiques.

D'après ce point de vue, ce passage de Diodore me paraît
 mériter quelque attention :

ὁ δ' ἐν Πλωσανίας κατ' ἐξόδον τῆς Ἀρκადίας ἐμβαλὼν εἰς τὴν
 Ἠλῶν, Λασιῶνα ἢ Φερυρίον ἐντὸς εἶχεν ἐξ ἐξόδου. μετὰ δὲ ταῦτα καὶ
 τῆς ἀκρωρείας ἀγῶν τὸ στρατόπεδον, τετάρτας πόλεις προσήγαγε
 Φερυρίον, Ἄλιον, Εὐπαγαλίον, Ὀπιδνῆα. ἐκείθεν δ' τῆς Πέλλας
 προσστράτωδεύσας, ἐντὸς ἣς Εὐφῶ τ' ἡρωϊκὸν παρέλαβεν, ἀπέειπεν τῆς
 Ἠλίδος σταθὸς ὡς ἐβόδμηκον τε. μετὰ δ' ἃ ταῦτα ἐπ' αὐτῇ πορεύσει
 τὴν Ἠλῶν. κ.τ.λ. (1)

(Lacedaemonia)

Vous voyez par ce passage que Tausanias dans sa marche
 depuis les frontières de l'Arcadie jusqu'à Étil, rencontra successivement
 Lasion, Pherron, Halium, Supagium, Oponte, et Sypho, lieux
 que vous trouverez très bien placés dans la carte de l'Élide de M^r
 Barbier du Bocage (2).

Entre ces villes, vous en trouverez une que Diodore de
 Sicile nous a seul conservé le nom, c'est Supagium qui devait se
 trouver peu loin d'Étil, puisqu'elle avoit entre trois villes entre
 elle et les frontières de l'Arcadie. M^r Weseling étoit de rencontrer ce
 nom, croyoit devoir le changer en celui d'Opitabium, cette
 conjecture n'est pas heureuse, car la position d'Opitabium située sur
 l'Alphée au-dessous d'Olympie ne convient nullement à l'Supagium
 de Diodore: en sorte que ce mot doit rester intact, sans les altérations

(1) Diod. Sic. XIV. 17. p. 652. 653. l. I. (2) Atlas de M^r Anacharsis.

9. 58
qu'il a pu subir sous la main de l'artiste, et que nous ne pouvons
juger sans avoir un point de comparaison. 1544

En le prenant tel qu'il est, on a pour l'éthnique, Εἰπάγρο,
mon qui ne diffère de notre Εἰάσιος que par les deux caractères
suspecte, savoir par le π qui tient la place du digamma; et par le
γ qui tient celle du premier ε: il est probable donc qu'il y a
un Εἰπάγρο; j'en serais donc pas très éloigné de croire que l'Εἰ
Εἰ(Ε)άσιος, sous les Εἰπάγρο de Diodore, et vous conviendrez que
sous le rapport de la position, la convenance est parfaite: car Εἰπάγιον
est bien certainement voisin d'Εἰπ(Ε).

Je vis d'ici votre objection; vous m'objectez que dans le cas même
Digamma serait mal conformé, il serait difficile d'en faire un π,
en surtout que l'ε en question est, dans le fac simile de M^r Knight,
un bien évident et sûr, figuré par un rond, ~~en forme~~ bien très
éloigné de celle du γamma.

Voici ma réponse. Si le Digamma diffère beaucoup du π, il
est à peu près semblable au β; et il est fort indifférent de lire
Εἰπάγρο ou Εἰπάβρο dans Diodore; d'un autre côté, le rond qui
figure le premier ε pourrait bien être un Ε; car vous savez que
dans les anciennes inscriptions, l'ε ne diffère du Ε que par le
point du milieu; de manière ~~qu'il est facile de confondre~~
~~Εἰπάγρο~~, en se servant de Diodore pour ~~l'orthographe~~
Diodore, on aura pour le nom du lieu Εἰπάβιον ou Εἰπάβιον
avec l'éthnique Εἰπάβιον; et comme la particule Εἰ signifie
un dire à la fois bien et beaucoup, ce mot signifiera bien profond, c.à.d.
lieu placé dans un fond, dénomination d'autant plus probable
qu'Εἰπάγιον devait être situé, d'après Diodore, dans les vallées d'une chaîne
de montagnes.

et en combinant les deux
témoignages, et
lire l'inscription et de l'inscription
pour corriger

3° Le troisième souvenir que vous avez proposé est $\omega\epsilon\pi(\iota)\omega\chi\epsilon\pi\iota\varsigma$, au lieu de $\omega\alpha\pi(\iota)\omega\chi\epsilon\pi\iota\varsigma$: mais vous avez lu $\omega\chi\epsilon\pi\iota\varsigma$ probablement parce que l'iota final manque dans l'inscription; or, comme j'ai eu voir dans cette inscription plusieurs mots dont la finale s'est retranchée, il pourrait ~~en~~ être ici de même de l'iota, en sorte que sans rien changer, on pourrait lire $\omega\alpha\pi\alpha\omega\chi\epsilon\pi\iota\varsigma$ qui fait un consul.

Ce mot τερεσις signifie ici ὁ τὰ τέλη ἔχων; ~~ἐκπαιδευμένη~~
~~ἐκπαιδευμένη, ἐκπαιδευμένη, ἐκπαιδευμένη, ἐκπαιδευμένη~~
ce seul confirme une idée qui m'était venue depuis longtemps, c'est
que la locution ὁ τὰ τέλη ἔχων est le mot τέλος d'une seule de
magistrature appartenant primitivement au dialecte Dorien.

Ces termes sont plus anciennement Laconiens ; vous savez
qu'ils désignaient proprement les magistrats de Lacédémone ; c'est
en ce sens que l'emploient le plus souvent Thucydide (1) et Xénophon
en Sparte (2).

Toutefois il arrive aussi que ^{en Xenophon} Pausanias s'applique aux
 autres états Dorien; ainsi on les trouve employés pour désigner
 les magistrats des Argiens (3), des Péloponnésiens (4), des Mityléniens (5)
 et ^{même} en général de toutes les nations du Péloponnèse (6), dans cette

(1) Thucyd. I. § 8. II. co. IV. 19. (2) Plutarch. in Lysandr. §. 14. in Agesil. §. 20. (3) Thucyd. V. 27.
(4) Id. V. 47. (5) Id. III. 36.

phrase: οἱ δ' Ἀθηναῖοι καὶ οἱ ἄλλοι — ἐξεπεύσαντες ὀρθῶς
καὶ ἐκέλευσαν τὰ μέγιστα τέλη ἐν ἐκάστῃ πόλει (1): cette phrase a
trompé les interprètes en Duker en particulier; il en ont pu
qu'il ne s'agit ici que de ville doriennes. Le poète Eschyle
dit de même ἐκάστ' ἑδόξε τῶδε Καδμείων τέλει (2); or, la
ville des Cadméens, c. a. d. Thèbes, était encore Doriennne.

En thèse générale, on en donc autorisé à établir que tel
mot τέλος ou τέλη (magistrats) appartenait (ἰδίως) aux
Lacédémoniens, et (καταρχήν) aux états Dorien. Chez les
écrivains antérieurs au 4^e siècle avant J. C.

Je ne dois pas dissimuler que Xénophon désage dans une
seule occasion de son usage constant; c'en pour mettre ce mot dans
la bouche de Cyrus, ὅν δ' ἐνέχεα ἀπὸς τοῦ ἑκάτων εἰς τοῦδε τοῦ
τέλος κατέστην; il devait dire εἰς τὴνδε τὴν ἀρχὴν ou
ἐξουσίαν; mais qui ne reconnaît dans cet exemple unique la
même affectation de laconisme que vous avez remarqué relativement
à l'emploi du mot πρῶτα.

L'usage que les écrivains postérieurs ont fait, dans leur style
d'imitation, des mots τέλος et πρῶτα ne prouve rien contre leur
signification primitive; et quand on prendrait la peine de nous
montrer qu'Eschyle a employé πρῶτα dans un autre sens; que
Dionys d'Halicarnasse s'en servi de οἱ ἐν τέλει pour désigner les
grands de Rome (4); Dion Cassius, ceux de Carthage (5);
Philstrate ceux d'Athènes (6) et d'Egypte (7); on ne pourrait pas
proposer grand chose; autant vaudrait-il soutenir que le mot
εὐκοφάnte n'en pas ne dans l'Attique, parcequ'il est écrit dans
postérieurs lui ont donné la signification générale de délateur.

+ la plupart des

(1) Xénoph. Hellen. VI. §. 3. Scher. (2) Eschyl. ἐκάστ' ἑκάτ' ὀρθῶς. v. 1032 (M. Bloomfield a-t-il fait une
note sur ce vers?) (3) Xénoph. Cyropæd. I. §. 7. (4) D. Halic. A. R. II. p. 83. l. 45. et 85. l. 20. Sylb.
(5) D. Cass. en Libb. 34 prior. §. 47. p. 23. l. I. (6) Philostr. Vitæ Soph. I. 6. 3. (7) Id. Vit. Apoll. v. 47.

8
 J'ajouterais un dernier exemple qui confirmerait tout les autres.
 On sait que le mot ἀποστῆς ou plus laconiquement
 ἀποστῆς désignait les gouverneurs ou préfets que l'acédémone
 envoyait dans les villes de sa domination. Les comiques font souvent
 la-dessus. Tous connaissent les paroles de Diadore ἡ πόλις
 οὐδὲ λακωνικῶς ἀποστῆν ἐλάττει (1); elles sont à peu près semblables à
 celles d'Appien (2); et il est presque inutile d'ajouter ce passage
 de Denys d'Halicarnasse. Δὲ τὰ πόλιν δ' ἀποστῆς, λακωνικῶς
 ἢ ἀποστῆς καλεῖται (3).

Rien ne saurait donc être mieux prouvé que le sens du
 mot Barmoste. Cela n'empêche pas que Xénophon, qui comprenait
 bien ce sens, comme le prouvent cinq passages de ses œuvres, n'en
 détourne en deux occasions le sens, afin de se procurer le plaisir
 d'employer une expression de la langue de ses chers acédémoniens.
 Dans le Hellénique, il dit que le père Pharnabaze place un
Barmoste à Cythère (4) et dans l'Anabase, il parle de
 l'Barmoste que l'ionie colonie ionienne avait à Cistyrion (5).

Les écrivains postérieurs ont fait un grand abus du même
 mot. On en a des exemples dans Célien (6), dans Stobaeus,
 où l'amour est qualifié d'Barmoste (7); dans Lucien qui
 donne au mot ἀποστῆς le sens de proconsul romain (ἀρτοβασίλος) (8).

Cet abus d'un mot dont la signification est si claire suffit
 à ce qu'il me semble pour lever les doutes des critiques timorés sur les
 passages des écrivains imitateurs; et ce dernier exemple en achève
 de convaincre Xénophon de laconisme, fournit une nouvelle preuve
 que les mots ὀνόμας, τέλος, τέλη, ἀποστῆς sont

(1) Diad. sic. XIII. §. 66. p. 593. T. I. (2) App. Lib. C. lib. IV. p. 957. (3) Din. Halic. A. R.
 V. p. 337. l. 27. Sylb. (4) Xenoph. Hellén. IV. 8. 8. (5) Id. Anab. V. §. 10. (6) Aelian. h. A.
 XIII. 21. (7) Plot. Amator. T. IX. p. 60. R. (8) Lucian. de M. Peregr. §. 12. et in Copari. §. 17.

Sur les Portes Ioniennes, le Gynargée et
le Lycée



Sous l'arçz bien vu, Monsieur, il faut, d'après le passage de Xénocrate, changer la position du portus Ioniens et du Gynargée.

Il y a beaucoup d'incertitude sur les portes d'Athènes, entre toutes celles dont parlent les Anciens, il n'y en a qu'une partie dont la position soit, je ne dirai pas connue, mais soupçonnée.

La porte du Pirée, en supposée avec ~~certaine~~ raison à l'occident de la ville ~~et~~ du côté du port.

La porte sacrée, ainsi nommée de ce qu'elle conduisait à Eleusis, doit être peu éloignée d'ici ou à la place M^{re} Barbier.

La porte Dipylon appelée aussi Thrasienne ou Céramique est déterminée par Plutarque dans la vie de Sylla, et surtout par Lucien dans le scythe (S. 2. T. I. p. 861.).

Les portes Dipylades ont été placées près de la précédente, sur la fide Philonote: βαλυσήριον ἔτι τελευτῶν ἀποδομένην τῇ τὰς Κεραιῶν πύλῃ, ἡ πόρῃ ἔτι ἰππέων (V. S. II. 2. 2. p. 580), bien entendu qu'on a supposé à ἔτι ἰππέων, le second ἔτι ἰππάδων. mais cela peut signifier toute autre chose.

La porte d'Achamed est placée d'après la position du bouc d'Achamed, située au Nord d'Athènes à 60 stades (Thucyd. II. 28.).

La porte de Diochares, était voisine du Lycée, selon Strabon. ἐκτὸς τῶν Διοχάρους καθαρῶν πύλῃ, πλησίον τῇ Δοχεῖ (IX. p. 608. C. Amstel.)

Da moins c'est ainsi que ^{les Copistes ont} ~~suppléé la lacune~~ suppléé la lacune,
car il n'y a dans le ms. 1397 (Trad. de M^r Duth. p. 301. l. 14) que
 $\pi\chi\lambda\upsilon\pi$ $\tau\epsilon\ \Delta\omicron\chi\epsilon\iota\varsigma$; et comme l'espace est au moins pour
la lettre λ , le mot $\pi\chi\lambda\upsilon\pi$ est trop court; je suppose que'il y
avait π ($\rho\acute{o}\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ \delta\rho\acute{o}\phi\omicron\rho\upsilon$) $\tau\epsilon\ \Delta\omicron\chi\epsilon\iota\varsigma$; car, nous apprenons de
Xénophon que le Lycée communiquait à la ville par une espèce de
Cours ou allée appelée $\Delta\omicron\chi\epsilon\iota\varsigma$ (Xénoph. Hellen. II. 4. 27. &
Hipparch. III. 6.). En tout cas, cela ne change rien, quant à la
position Des portes: elle dépend de celle du Lycée. Mais où
était le Lycée? c'est ce que je dirai tout à l'heure.

Celles sont les seules portes d'Athènes, sur lesquelles on ait
quelque notion. Toutes les autres, savoir les portes Dromica, Lycée,
Stonienel, Métitidel ont été mises sur le plan d'Athènes à
peu près au hasard: en telle est l'incertitude à l'égard de ces
dernières, par exemple, que M^r Barbic et M^r Chandler se
croient également autorisés à les placer l'un au Nord, et
l'autre à l'Ouest, près du Pryx (Chandler II. 481.)

Mais venons aux Portes Stonienel qui seuls doivent nous
occuper ici.

Mesieurs, dans l'article qui les concerne, ne cite quel passage
tiré de l'Anisochas (Ath. att. III. 12. Opp. I. 212. B):
ailleurs, en énumérant les portes d'Athènes, il passe les Stonienel
sous silence (Lut. att. I. 1. Opp. II. 1027.). Il n'a point

comme d'autre voyage : de mon côté, j'ai bien cherché, mais en vain : voyez, du vôtre, ce que votre grande lecture vous fournira. En attendant je m'en tiens à l'unique ce j'en ai tâché de l'expliquer.

Ce voyage, comme vous l'avez prouvé, ne permet pas qu'on laisse les portes Ioniennes ou M. Barbic les a mis et Socrate, se dirigeant vers le Cynosarge, était déjà parvenu sur le bord de l'Ilissus, un peu au delà de la fontaine Callirhoë : on l'appelle, il se retourne ($\omega\epsilon\tau\epsilon\alpha\gamma\epsilon\iota\varsigma$), il change de route ($\alpha\gamma\epsilon\pi\epsilon\iota\alpha\ \tau\acute{\alpha}\varsigma\ \epsilon\upsilon\delta\acute{\iota}\ \omicron\delta\delta\epsilon$), ^{course au devant} et ~~parcourt~~ Elina et Damon. Ils partent tous ensemble d'un point fort rapproché de la fontaine Callirhoë, en longeant le mur ($\omega\epsilon\gamma\alpha\ \tau\epsilon\iota\gamma\epsilon\varsigma$), ils font la plus grande diligence pour arriver aux portes Ioniennes, près desquelles logeait le moribond. Ces ~~dernières~~ expressions ($\omega\epsilon\gamma\alpha\ \tau\epsilon\iota\gamma\epsilon\varsigma$), et la situation du patient, ne permettent pas de douter qu'ils n'aient pris le plus court. Or, à moins qu'on ne dérange les portes, la route le long du mur, ne pourrait être la plus courte.

Pour s'en tenir à la lettre du voyage de Platon, il faut donc nécessairement admettre que les portes Ioniennes étaient situées à un point quelconque du mur méridional ; autrement, et quelque part qu'on les place, Socrate aurait mieux fait pour prendre le plus court de traverser la ville, que de longer le mur.

Une circonstance du récit même de Platon appuie cette conjecture.
 « Il habitait, dit-il, non loin des portes Itoniennes, près de la
 « colonne amazonienne (πρὸς τῇ Ἀμαζονίδι στήλῃ) : cette colonne
 était donc ~~près~~ voisine des Portes. Plutarque en indique la
 position dans un passage que Meursius s'en bien garde de
 rapprocher, en citant la Colonne (Ath. Att. II, 10. p. 174. C.).
 εἰς ἣν ἔφασκε μετὰ τῷ Θυσέως καλούμενον (i. e. Ἱππολύτῳ)
 καὶ τῷ στήλῃ πρὸς τὴν τῆς γῆς τῆς Ὀλυμπίας ἑεθὺς,
 ἐπὶ ταύτῃ κειομένη (Plat. in Euth. p. 14. B.). Il est
 difficile de ne pas reconnaître que cette colonne élevée à
 l'amazone Bippolyte, n'est pas la στήλη Ἀμαζονίδος de Platon; or
 cette colonne voisine du temple de la terre Olympienne; selon
 Plutarque, l'est aussi des portes Itoniennes, selon Platon.
 Donc, ces portes sont près du temple de la terre Olympienne.
 Ainsi, toute la question revient à savoir où était ce temple.
 en est ce qu'on apprend du rapprochement du passage de
 Plutarque avec un autre de Pausanias que voici : ἐστὶ δὲ
 ἀρχαῖα ἐν τῷ περιβολῷ (i. e. τῷ ναὸ τῷ Διὸς τῷ Ὀλυμπίῳ), Ζεὺς
 χαλκῆς καὶ ναὸς Κρόνου καὶ Τέμενος τῶν (lege γῆς vel τῆς γῆς)
 ἐπὶ ἄρχῃ τῆς Ὀλυμπίας (Attic. I. 18. p. 118. ed. Chap.). Il est
 évident que le τέμενος τῆς γῆς Ὀλυμπίας, dans ce passage, est
 la même chose que le ἑεθὺς τῆς γῆς τῆς Ὀλυμπίας de
 Plutarque. Conséquemment, les Portes Itoniennes, ainsi que la
 colonne étaient voisines de ce temple τέμενος : et comme
 d'après les paroles formelles de Pausanias, ce τέμενος

était renfermé dans l'enceinte du temple bâti par l'empereur
 Adrien, il s'ensuit que les trois points, savoir le portel, la
colonne et le Gemenos, se trouvent rapportés à un quatrième qui
 est l'Hieron du temple de Jupiter dont le naos avait été
 bâti par Adrien. Or, on s'accorde à reconnaître maintenant
 que cet Hieron situé au sud de la citadelle, selon Thucydide,
 (II. 15.) en son naos, subsistent encore dans les ruines magnifiques
 au S. E. de l'Acropole, non loin des vestiges du mur méridional,
 et de l'Hlijus, donc le Gemenos, la colonne, et par conséquent
 les portels Itoniens ne peuvent être que du côté de l'Hlijus,
 à peu près à l'endroit où je les ai placés: position qui
 correspond exactement aux paroles de Platon: car le
 philosophe, partant de la fontaine Callirhoë, gagnant le
 point A du mur, le long de A en B, et rentrant dans la
 ville par les Portels, près desquelles se trouvait la maison du
 malade.

Passons maintenant aux conséquences à tirer de la même
 phrase de Platon, relativement à la position du Gynosargel.
 Car il est évident, d'après la route qu'a prise Socrate qu'il se
 gymnase ne peut être où l'a mis M^r Barbier.

Les passages des Anciens sur ce gymnase ne fournissent
 aucune donnée bien positive à cet égard. Plutarque, Diogène
 de Laërte et Pausanias sont les seuls dont on puisse tirer
 quelque lumière.

Le premier dit que le Cynosarges est ἐξω τῶν τοιῶν, ainsi
c'est hors de la ville qu'il faut le chercher (in *Themistoc.* p. 102. A.).

Le second nous apprend qu'il est ἐν ἀνωτέρῳ τοιῶν.
C'est donc près des murs qu'on en cherchera la position (*D. S. in Antiqu.*
VI. 13.).

Mais vers quel côté de la ville ? Voilà ce que nous fait
entrevoir Pausanias : en suivant sa route, on voit qu'immédiatement
après le temple de Jupiter Olympien, en tout à côté, il rencontre
le Delphinium, puis les κήποι ou Jardins qui ne peuvent être
que le quartier compris entre le voisinage du temple de Jupiter
Olympien et l'extrémité du mur Méridional : donc le
Cynosarges devait se trouver immédiatement à la sortie
d'Athènes du côté du S. E. près de l'Iléus : et je soupçonne
que la porte qui y conduisait était celle d'Égée qui, selon
Plutarque, n'était pas éloignée du Delphinium.

Il s'ensuivrait que le Cynosarges occupait
l'emplacement que M^r. Barbé assigne au Lycée : et rien
n'est plus conforme en même temps au témoignage de Platon.
On connaît, en effet, que si Socrate, comme rien ne nous
empêche de le croire, habitait la partie méridionale
d'Athènes, il a dû sortir d'Athènes par une des portes du
Sud, en longer la rive droite de l'Iléus, pour se rendre
au Cynosarges : cette marche est au contraire tout à fait
inexplicable, si l'on place avec M^r. Barbé, le Cynosarges
à l'Est, immédiatement au pied de l'Anchesmus.

Ainsi, Platon et Pausanias sont parfaitement
d'accord sur la position du Cynosarges.

Ce n'est pas tout cependant. Le Cynosarges a trouvé sa place : mais le Lycée a perdu la sienne. Où le mettrons-nous ?

Je remarque d'abord que la position du Lycée par rapport au Cynosarges ^{dans le plan de M. Barbé} est incompatible avec le texte de Pausanias d'où il résulte qu'à partir des Lémis, on rencontrait le Cynosarges d'abord et ensuite le Lycée : ce plan montre précisément le contraire. Il résulte ~~aussi~~ de ce texte, que le Lycée devait se trouver plus loin que le Cynosarges et plus au Nord : c'en est encore ce qui résulte de ce passage important de Xénophon : *ὅτι δ' ὅτι τὰς χεῖρας, Θεόφρουτος ἐν Ἀδναῖς ὄντας, ἄγας, ἐν τῇ Δεκελίας περὶ τὸν ποταμὸν πορεύμενος, πρὸς αὐτὰ τὰ τείχη ἤλθε τῶν Ἀδναίων. Θεόφρουτος δ' ἐξαπατῶν Ἀδναίους καὶ τὰς ἄλλας τὰς ἐν τῇ πόλει ὄντας ἀπαντας, ὡς ἔταξε παρὰ τὸ Λύκειον γυμνάσιον, ὡς κατέμενος, ἂν περὶ ὁρίων* (Hellen. I. 1. 33.) Décidé était au Nord d'Athènes, c'est donc vers le mur boreal que se dirigeait Agis : Ephrasyle en rangeant sa troupe en avant du Lycée, n'avait évidemment rien devant lui : et si le Cynosarges eût été où s'en est mis M. Barbé, c'eût été à ce gymnase qu'il aurait adossé ses soldats ; autrement, il s'exposait à ce que Agis se fortifiât dans le Cynosarges, pût combattre avec plus d'avantage et exécuter plus facilement l'attaque qu'il paraissait vouloir diriger contre les murs d'Athènes.

Les paroles de Xénophon prouvent donc encore formellement que le Lycée n'avait ~~que la place~~ au Nord qu'un terrain découvert, et conséquemment que le Cynosarges doit être placé ailleurs. Elles donnent de plus à penser que le Lycée était situé assez près

Du mur Boreâl; car s'il s'est été autant au Sud que l'a
eu M^r Barbier, on ne conceit pas qu'une armée rangée si loin
vers le sud, & entournée à combattre dans la position où elle se trouvait
bien avancée, eût osé agir au point de lui faire rebrousser
chemin sur le champ; ~~pour se rendre compte de cette~~
prompte retraite; il me paraît nécessaire d'admettre que le Lycée
était plus rapproché de la partie septentrionale de l'ennemi
d'Attinél.

Ainsi; d'une part, le passage de Platon, en le lieu de
Pausanias démontre que le Cynosarges était plus près de l'Alphée
et des murs que le Lycée; de l'autre, il résulte du passage de
Xénophon que le Lycée devait être au Nord du Cynosarges.
je suis donc persuadé que ces deux gymnases devaient être fort
près de l'endroit où je les ai placés tous deux. C'est pourquoi
j'ai remonté les portes de Diobarès, et j'ai tracé le Dromos
entre elles et le Lycée.

Cette position que je donne au Lycée, d'après tous ces motifs
ne sera point en opposition avec deux passages que M^r Barbier
en ceux qui ont eu le Lycée au Sud, paraissent avoir suivi; le
premier est de Strabon: ἐν δὲ τοῖς καλῶς ὁ Ἰλιώδης, ἐν
Δαίερα μέγας τὸ ἀσπίος πύλον ἐς τὴν αὐτὴν παραχρῆν, ἐκ τῶν
ἐπὶ τῆς Ἀίρας καὶ τὸ Λυκίον μέγαν, καὶ τῆς πυλῆς, ἢ
ἐκ τῆς ἐν τῇ αὐτῇ Πύλῳ (X. p. 614. A.) : on voit qu'ici
Strabon parle d'une manière tout à fait générale; καὶ παρὰ

ne nécessite pas absolument que le Lycée soit précisément sur
le bord de l'Iléus; il suffit qu'il en soit à peu de
distance en situ ~~en situ~~ à l'Est d'Athènes, du côté de la
Source.

Il en sera de même de celui de Xénophon où il parle d'une
tentative ~~contre~~ des assiégés ~~dans~~ du Pirée contre les murs d'Athènes.
 κὶ γὰρ ἢδὲ κῆρα ἐφ' ὅσον, ὥστε καὶ πρὸς τὸ ταῦτος τὸ ἀσπὸς
 προσέβαλον. ἐὶ δ' καὶ τὸ δὲ ἐπὶ τὸ μνηστικὸν, τὸ ἐν τῷ
 ἀσπὸς, ὅς ἐπὶ ἔγω, ὅς κ' ἐν ἐκ Λεχέως δρόμον μέσσω τὸ
 μνηστικὸν προσάγω. (Hellen. II. A. 27), κ. γ. γ. Ce passage
 ne dérange pas non plus notre Lycée: car on voit clairement que
 les assiégés du Pirée, en attaquant les murs d'Athènes du
 Dromos, voulaient choisir un point ~~en~~ il sur lequel ils
 n'étaient point attendus, en qui n'était pas si bien gardé:
 sans cela, ils auraient fait avancer leurs machines vers la
 portion du mur qui regarde le Pirée. D'après cela, je ne
 conçois pas qu'on se croie obligé de placer le Lycée plus
 au sud ou plus au nord; car puisqu'on ne peut rien conclure
 du passage de Xénophon.

Voilà ce que j'ai trouvé sur tout cela. Pour juger d'une valeur
 sagesse ce qu'il en est. Quand vous m'avez fait l'honneur
 de me consulter là dessus, je n'ai pu vous donner sur le champ

une réponse satisfaisante, parce que ~~tout~~ cela m'était un peu
payé de la tête; ~~à priori~~ d'ailleurs, dans mon mémoire
sur Cithènes, j'avais eu en vue uniquement la grandeur
d'Athènes et la situation du Pirée, et je ne m'étais nullement
inquiété ni des Gymnares, ni des portels. ~~Εὐλαβιστικῶς~~
~~ἀποκαταστήσας τὴν ἀρχαίαν~~

À propos, j'ai trouvé ~~un~~ ^{un} paysage sur votre seuil de Λοξίας; vous
de connaissez peut-être: en tous cas, le voici

—— τὴν δ' αἰνέμεσον καὶ σύμβολον, ἀληγορίας γε αὖ καὶ
μεταφορῆς —— ὅποια παρ' Ἑλλήσι τὰ παντα καὶ ὅτε
Ἀπόλλων ὁ πύδρος, Λοξίας λέγει?

Clem. Alex. Stromat. V. p. 658. l. 8. 14.

~~ἀποκαταστήσας τὴν ἀρχαίαν~~



1552



